



CAHIER DE RECOMMANDATIONS ARCHITECTURALES



Livilliers



ANNEXE AU RÈGLEMENT DU PLU

AURÉLIE ROUQUETTE
ARCHITECTURE

« La façade appartient aussi à celui qui la regarde » Victor Hugo

OBJECTIF

L'objectif d'un cahier de recommandations architecturales est d'identifier ce qui fait l'essence d'un lieu.

La vocation de ce type de document n'est pas de figer l'héritage architectural laissé par les générations passées mais de bien connaître et de bien comprendre cet héritage pour le faire évoluer dans les meilleures conditions. Il est le garant du respect de certains critères fondamentaux non seulement à l'échelle du bâti mais aussi à celle de l'ensemble de la commune.

Bien entendu, un tel document ne peut être exhaustif, chaque cas étant unique et plus ou moins complexe, cependant, il permet de comprendre l'essentiel et d'agir facilement sur les composantes les plus évidentes du paysage. Les cas plus délicats doivent, eux, être soumis à l'avis d'un spécialiste.

Cet outil pédagogique, axé essentiellement sur des exemples visuels, permettra à tous de mieux comprendre les enjeux d'une telle préservation et la nécessité d'appliquer certaines règles.

Ce cahier a donc plusieurs vocations : être un document d'information, un document de sauvegarde de ce qui mérite de l'être et un document d'aide et de conseil pour les nouvelles interventions.

SOMMAIRE

I. CONTEXTE ET RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES P.04

II. TYPOLOGIES DE BÂTI - la ferme - le petit bâti agricole - la maison rurale - la maison de bourg P.06

III. TOITURES - matériaux - souches de cheminée - éclairage des combles - panneaux solaires P.12

IV. FAÇADES - matériaux - transformation / création d'une baie - menuiseries - ferronneries P.18

V. CLÔTURES ET PORTAILS P.24

VI. COULEURS P.26

VII. RÉHABILITATIONS, EXTENSIONS ET CONSTRUCTIONS NEUVES P.28

I. CONTEXTE ET RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

L'évolution du bâti au cours des siècles a plutôt contribué à enrichir le patrimoine, il doit en être de même pour la période contemporaine. Il est pour cela primordial de se conformer à certaines règles, édictées dans les parties qui suivent.

Il apparaît que les changements intervenus sur le bâti dans la deuxième partie du XX^{ème} siècle ont été plus brutaux et moins harmonieux qu'au fil des siècles précédents. La raison essentielle semble être l'emploi de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques qui ont provoqué certaines incohérences.

Le coeur du village de Livilliers présente un caractère villageois affirmé. L'espace public et les rues anciennes sont dominés par la minéralité des bâtis anciens, la qualité des appareillages des murs. Ponctuellement, la rue est parfois rythmée par la présence du végétal ou le percement de murs.

La typologie bâtie est dominée par une architecture agricole et rurale. Cette architecture constitue le vocabulaire bâti le plus commun et le plus prégnant de Livilliers. Le bâti présente un volume simple de type rectangulaire, d'une hauteur égale à R+1+Combles.

La trame parcellaire villageoise se singularise par un micro-découpage foncier. Les parcelles s'imbriquent pour composer un puzzle relativement complexe. La parcelle se caractérise par sa petite, voire très petite dimension. Sa forme est généralement en lanière et son orientation perpendiculaire à la voie. Les arrières de parcelle occupés initialement par le potager, la basse-cour, les arbres fruitiers sont aujourd'hui occupés par des jardins d'agrément.

Les implantations bâties en limite séparative et en limite sur rue constituent la règle des constructions les plus anciennes.

La permanence de la trame parcellaire villageoise permet de conserver l'homogénéité et l'organisation linéaires et continues du bâti. Par ailleurs, le bâti implanté à l'alignement sur rue dégage l'arrière de la parcelle pour former des coeurs d'îlots paysagers, des espaces en creux supports de biodiversité souvent peu visibles depuis la rue.

Certains bâtiments particuliers qui ne rentrent pas dans le cadre des typologies édictées ci-après, font l'objet de fiches spécifiques dans le PLU.



Début du XX^{ème} siècle (source Delcampe) & 2016 - Mairie et école communale

Le bâtiment a bien évolué dans le temps. Il aurait juste été souhaitable de conserver l'ensemble des décor et notamment le bandeau intermédiaire entre les deux étages.



L'église de la Nativité de la Vierge et Saint-Fiacre

Les monuments sont indissociables de l'espace qui les entoure : toute modification sur celui-ci rejaillit sur la perception et donc la conservation de ceux-là. Aussi la loi impose-t-elle un droit de regard sur toute intervention envisagée à l'intérieur d'un périmètre de protection de 500 mètres de rayon autour des monuments historiques.

Article L621-30-1 du code du patrimoine : Est considéré, pour l'application du présent titre, comme étant situé dans le champ de visibilité d'un immeuble classé ou inscrit tout autre immeuble, nu ou bâti, visible du premier ou visible en même temps que lui et situé dans un périmètre de 500 mètres.

Dans ce rayon de protection, toutes les modifications apportées à un bâtiment (changement d'huissieries, remise en peinture, ravalement, pose de panneaux solaires...) doivent faire l'objet d'une demande d'autorisation qui est soumise à l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France.

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

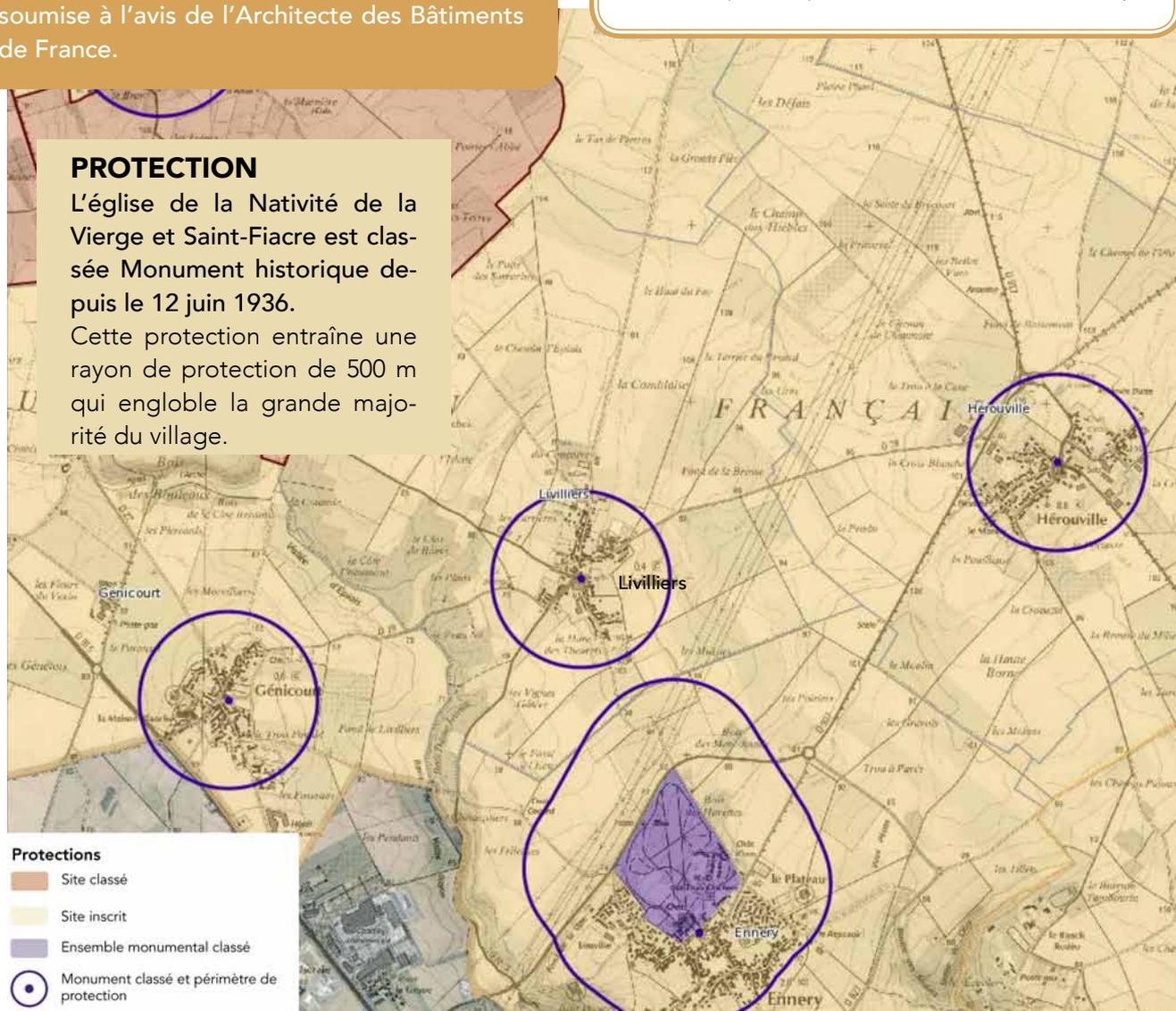
Avant d'entreprendre toute intervention, il est important de prendre son temps pour :

- repérer la typologie du bâtiment concerné ;
- repérer les parties les plus authentiques et celles qui ont été ajoutées récemment ;
- observer les dispositions du bâtiment ;
- voir des bâtiments similaires, de la même époque, en état d'origine ou même en mauvais état, qui pourront servir de modèle ou de référence ;
- analyser les besoins, établir un programme d'utilisation adapté au bâtiment à restaurer ;
- établir des plans du bâti existant, en plan, coupes, façades, et en faire de même pour l'état projeté ;
- consulter un professionnel ou un organisme de conseil (Architecte des Bâtiments de France, CAUE, Fondation du Patrimoine...).

PROTECTION

L'église de la Nativité de la Vierge et Saint-Fiacre est classée Monument historique depuis le 12 juin 1936.

Cette protection entraîne un rayon de protection de 500 m qui englobe la grande majorité du village.



Site et monuments, espaces protégés (Source IAU Ile-de-France)

II. TYPOLOGIES DE BÂTI

Typologie n.f. : étude des traits caractéristiques dans un ensemble donné, en vue d'y déterminer des types, des systèmes.
Typologie parcellaire ou architecturale.

Le respect de ces typologies architecturales a pour objectif de préserver, en cas de transformations ou d'ajouts aux bâtiments existants, l'intégrité du type architectural du bâtiment sur lequel on intervient. La typologie de chaque bâtiment doit donc être conservée, elle est le chef d'orchestre qui permet l'harmonie de chaque construction et à plus grande échelle celle de tout un espace bâti.

On recense sur la commune de Livilliers 4 grandes typologies :

- > LA FERME
- > LE PETIT BÂTI AGRICOLE
- > LA MAISON RURALE
- > LE MAISON DE BOURG



Début du XX^{ème} siècle (source Delcampe) & 2016 - Rue de Paris

Exemple de transformation réussie : ancien bâtiment agricole d'une ferme transformé en habitation. Notamment ajouts de lucarnes qui s'intègrent bien au bâti. À noter cependant que la cheminée en pignon (A) a été supprimée et que la fenêtre ne possède pas des proportions traditionnelles, elle est trop large.



1979 (source Mérimée) & 2016 - 37 rue de Paris

Bel exemple de transformation : le bâtiment agricole a été transformé en habitation en adoptant une typologie d'ouvertures en parfaite adéquation avec la maison mitoyenne. La couverture auraient juste pu être refaite à l'identique (tuiles petit moule en terre cuite) pour une parfaite harmonie.

LA FERME

Elle est constituée de plusieurs bâtiments agricoles et d'habitation accolés.

Implantation

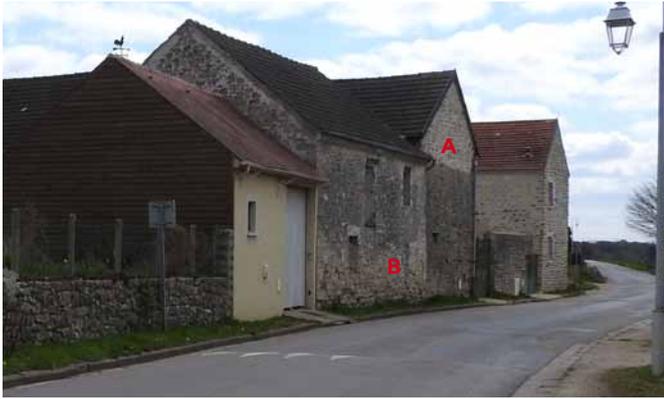
Les bâtiments s'implantent généralement autour d'une cour, avec une partie du bâti à l'alignement sur rue : soit le mur pignon, soit le mur gouttereau (façade principale). Cette alternance contribue à la richesse urbaine et architecturale du village.

Les parcelles sont clôturées par des hauts murs en moellons apparents avec chaperons qui marquent l'espace urbain.

Volumétrie et toiture

La ferme est constituée de plusieurs bâtiments agricoles et d'habitation, généralement de forme rectangulaire, sur deux étages (+ combles) et de grande longueur. Ces bâtiments sont couronnés par un toit à deux pentes avec une couverture en tuiles plates (les plus anciennes) ou mécaniques.





Bâti à l'alignement sur rue avec alternance de murs gouttereaux et de murs pignons. Mur pignon (A) - Mur gouttereau (B)

Façades

Celles des bâtiment agricoles ne possèdent que très peu d'ouvertures sur la rue.

La maison de ferme est, la plupart du temps, un ancien bâtiment agricole. C'est une construction sobre dont les baies, plus hautes que larges, ne sont ni forcément hiérarchisées, ni forcément axées et qui sont positionnées de façon plus ou moins aléatoire sur la façade. Les pignons peuvent eux-aussi être percés.

L'entrée se fait le plus souvent par l'intérieur de la parcelle, soit sous un porche, soit par la cour.

Les murs sont montés en moellons de calcaire qui peuvent être mélangés à du grès avec parfois des harpages intermédiaires en pierres de taille (à noter toutefois que malgré les grandes longueurs du bâti ils sont quand même assez rares).

Les bâtiments étaient enduits (on retrouve souvent des traces sur les maçonneries protégées par les débords de toit) ou enduits à pierres vues.



Exemple de harpage en pierre de taille permettant de rigidifier les maçonneries en moellons.

Outre les corniches en pierres qui couronnent le bâtiment et accueillent la couverture, les façades sont très sobres et les décors (encadrements, modénatures...) sont inexistantes.

RECOMMANDATIONS / FERME

En cas de restauration ou de réhabilitation, il est important de conserver l'ensemble des caractéristiques suivantes :

- conserver l'alternance de murs gouttereaux et de murs pignons quand elle existe.
- conserver des toits de formes simples
- restaurer les couvertures en terre cuite (privilégier les couvertures en tuiles plates)
- créer des ouvertures en corrélation avec celles existantes. En l'absence d'ouvertures existantes se référer au bâti de la même typologie. Les baies ne seront pas forcément axées et les menuiseries seront adaptées > Voir p.20 et suivantes
- restituer un enduit à pierres vues ou un enduit classique à base de chaux en fonction des dispositions connues ou des moellons en place
- restituer toutes traces historiques intéressantes

> Se référer au chapitre « Toitures »

> Se référer au chapitre « Façades »

> Se référer au chapitre « Clôtures »



À gauche la maison de typologie plutôt bourgeoise et à droite le bâtiment agricole conservé dans ses dispositions d'origine.

II. TYPOLOGIES DE BÂTI

LE PETIT BÂTI AGRICOLE

Ce sont des bâtiment agricoles de petite taille qui ne font pas forcément partie d'une ferme.

Implantation

Ce sont généralement les murs gouttereaux qui s'implantent à l'alignement sur rue. Ils peuvent y en avoir plusieurs en bande comme rue de Paris.

Volumétrie et toiture

Ce sont des volumes simples de petites dimensions, de base rectangle sur un étage (+ combles)

Ces bâtiments sont couronnés par un toit à deux pentes avec une couverture en tuiles plates (les plus anciennes) ou mécaniques.

Façades

Elles ne possédaient à l'origine qu'une porte charretière et parfois une lucarne (pendante).

Petit à petit, ces bâtiment se sont transformés en habitation et de nouvelles ouvertures ont été créées de façon plus ou moins adaptée.

Les murs sont montés en moellons enduits à «pierres vues» et ne possèdent aucune méodénature.

RECOMMANDATIONS / PETIT BÂTI AGRICOLE

Suivre les recommandations listées pour la typologie de la ferme avec une précision concernant les ouvertures :

- les ouvertures doivent être en nombre limité, la masse de maçonnerie pleine doit être beaucoup plus importante que les vides créés par les baies.



Petit bâti agricole en bande

LA MAISON RURALE

La typologie de la maison rurale ressemble à celle de la maison de bourg (voir en pages suivantes) mais avec des dimensions réduites et des décors moindres.

Implantation

Les bâtiments peuvent s'implanter de diverses manières :

- façade principale à l'alignement sur rue et en bande (en majorité)
- façade principale en retrait : un jardin avec clôture la sépare de la rue (aussi en bande)
- façade pignon sur rue (plus rare).



Début du XX^{ème} siècle (source Delcampe) On voit sur cette carte postale ancienne que la plupart des façades sur rue étaient enduites. Souvent les pignons eux n'étaient pas enduits pour deux raisons principales :

- pour accueillir la maison voisine
- pour distinguer la façade principale de la façade secondaire.



Ces bâtiments étaient autrefois enduits, aujourd'hui les moellons grossiers apparents (avec en plus des joints en creux) ne leur donnent pas une belle allure. Des menuiseries colorées permettraient, de plus, d'animer l'espace urbain avec une alternance de couleurs comme sur la photo ci-contre.

Volumétrie et toiture

Ces maisons ont des volumes simples et sont de base rectangle à un étage (+ combles) avec généralement 2 à 3 travées.

Les toitures sont à deux pentes avec suivant l'implantation, un faîtage parallèle ou perpendiculaire à la rue. Les couvertures sont en tuiles plates (terre cuite) et ont souvent été remplacées par de la tuile mécanique.

Façades

Ces constructions possèdent des baies plus hautes que larges.

De même dimension à chaque étage, elles sont ordonnancées.

L'entrée se fait soit par la rue, soit par le jardin.

Pour l'ensemble, les murs sont montés en moellons de calcaire qui peuvent être mélangés à du grès et qui sont destinés à être enduits. Cet enduit protège le parement mais permet aussi la mise en valeur des décors qui se caractérisent le plus souvent par des encadrement aux baies et une corniche en pierre.

On constate aujourd'hui que la plupart des enduits ont disparu. Dans certains cas les moellons apparents peuvent le rester si ceux-ci sont de belles factures et plutôt réguliers mais il serait préférable pour des questions techniques de les enduire.

Les joints en creux sont absolument à proscrire, ils doivent, si les moellons restent apparents, affleurer.



RECOMMANDATIONS / MAISON RURALE

En cas de restauration ou de réhabilitation, il est important de conserver l'ensemble des caractéristiques suivantes :

- restituer les caractéristiques de la typologie qui auraient disparu
- conserver les formes de toits existantes
- restaurer les couvertures, restituer leur état d'origine quand cela est possible et que celui-ci est connu
- créer des ouvertures en corrélation avec celles existantes. Ne pas casser une symétrie et/ou un ordonnancement existant
- conserver les menuiseries anciennes ou les restituer en rapport avec leur époque
- restituer un enduit traditionnel en conservant les décors existants.

> Se référer au chapitre « Toitures »

> Se référer au chapitre « Façades »

> Se référer au chapitre « Clôtures »



Autrefois agricole, ces bâtiments réhabilités en habitations, possèdent aujourd'hui, la typologie des maisons rurales en bande.



Maisons en bande : maisons accolées de même facture et de même gabarit.

II. TYPOLOGIES DE BÂTI

LA MAISON DE BOURG

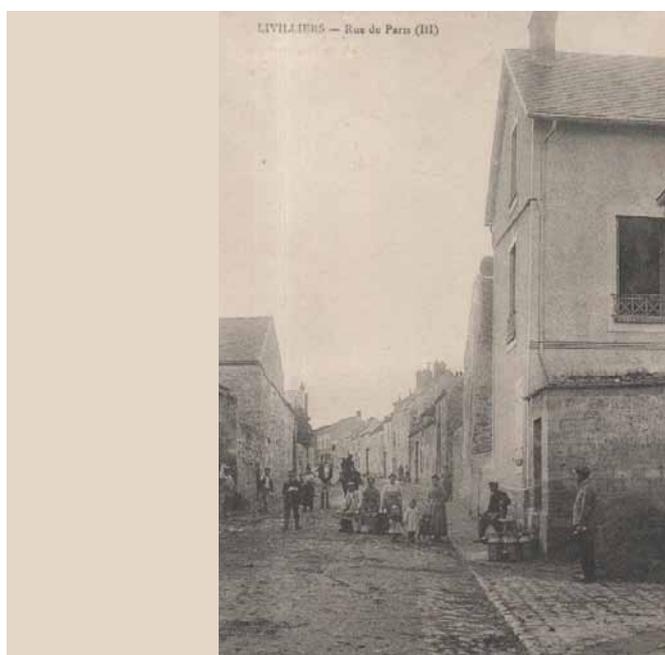
La maison de bourg est une maison d'assez grandes dimensions qui possède des décors plus ou moins riches.

Implantation

Les bâtiments peuvent s'implanter de diverses manières :

- façade principale à l'alignement sur rue
- façade principale en retrait : un jardin avec clôture la sépare de la rue. Les clôtures anciennes sont en fer forgé sur murs bahuts et possèdent de beaux portails ouvragés.
- façade pignon sur rue

Les bâtiments sont soit isolés sur la parcelle, soit ils forment un front bâti avec d'autres.



Début du XX^{ème} siècle (source Delcampe) & 2016 - Rue du Moulin Maison bourgeoise et commerce

Le bâtiment est aujourd'hui méconnaissable et sans photo ancienne il serait impossible d'imaginer qu'il était un des bâtiments les plus bourgeois du village avec notamment des encadrements aux entablements en pierres de taille. Ces transformations successives concentrent toutes les erreurs à ne pas commettre lorsque l'on veut restaurer ou transformer un bâtiment ancien : perte de cohérence entre les niveaux, couleurs et menuiseries disparates, menuiseries qui ne s'adaptent pas aux baies, pertes des contrevents, volets roulant avec coffres apparents, pastiche d'enduit à pierres-vues et parements différents au rdc et à l'étage...

La richesse architecturale s'est perdue et il sera très difficile de revenir en arrière sans une restructuration très lourde du bâti.

> Toutes ces transformations appauvrissent et banalisent l'architecture.

Volumétrie et toiture

Ces maisons ont des volumes simples et sont de base rectangle à un ou deux étages (+ combles) et avec au moins 3 travées.

Suivant les variantes les toitures sont différentes :

- toiture à deux pentes avec faîtage parallèle à la rue
- toiture à deux pentes avec faîtage perpendiculaire à la rue
- plus rarement toitures à 4 pentes ou avec une croupe

Les couvertures sont en tuiles plates (terre cuite) et pour les plus bourgeoises, elles peuvent être en ardoises. Ces deux types de couvertures ont souvent été remplacés par de la tuile mécanique.

Les combles peuvent être éclairés par une lucarne (cela reste assez rare).



Ci-contre début du XX^{ème} siècle (source Delcampe) & 2016

Le bâtiment a conservé ses dispositions d'origine encadrement avec agrafe, ferronneries ouvragées, menuiseries anciennes, soubassement en pierres). Seul un bandeau intermédiaire du pignon a aujourd'hui disparu. Dans le cadre d'une restauration il faudra être vigilant à conserver tous ces éléments.





Début du XX^{ème} (Site Delcampe) & 2016 - Ancien presbytère.

Avec et sans enduit la lecture du bâtiment n'est plus la même, cependant il est important d'appliquer un enduit adapté et qui ne soit pas trop épais comme c'est le cas sur le pignon et sur la remise. L'enduit trop uniforme vient ici en surépaisseur alors qu'il devrait être au même niveau comme sur la carte postale ancienne. Les éléments en pierre de taille (corniche et pierres d'angle) se fondent au reste de la maçonnerie. La couleur blanche fait beaucoup trop ressortir les menuiseries.

Façades

Ces constructions possèdent des baies plus hautes que larges.

Les baies de même dimension à chaque étage sont ordonnancées et peuvent ou non suivre un axe de symétrie central.

L'entrée est, le plus souvent, au centre de la façade et se fait soit sur la rue, soit par le jardin.

Les murs sont montés en moellons de calcaire qui peuvent être mélangés à du grès et qui sont destinés à être enduits. Cet enduit protège le parement mais permet aussi la mise en valeur des décors.

En effet, outre les corniches qui couronnent le bâtiment, ces édifices peuvent avoir des décors en pierres ou en mortier tels que :

- chaîne d'angle harpée
- bandeaux intermédiaires
- encadrements de baies
- ferronneries ouvragées
- soubassement



Toit à 4 pentes



Toit avec une croupe

RECOMMANDATIONS / MAISON DE BOURG

En cas de restauration ou de réhabilitation, il est important de conserver l'ensemble des caractéristiques suivantes :

- restituer les caractéristiques de la typologie qui auraient disparu (comme dans l'exemple ci contre)
- conserver les formes de toits existantes
- restaurer les couvertures, restituer leur état d'origine quand cela est possible et que celui-ci est connu
- créer des ouvertures en corrélation avec celles existantes. Ne pas casser une symétrie et/ou un ordonnancement existant
- conserver les menuiseries anciennes ou les restituer en rapport avec leur époque
- restituer un enduit à la chaux en conservant les décors existant.

- > Se référer au chapitre « Toitures »
- > Se référer au chapitre « Façades »
- > Se référer au chapitre « Clôtures »

III. TOITURES

Les toits contribuent fortement à l'identité d'un espace bâti et à la perception que l'on en a. Ce sont les matériaux utilisés et leurs couleurs qui créent ou non cette unité.

FORME DE TOIT

> Se référer à chaque typologie

MATÉRIAUX

À l'origine, les bâtis d'exception étaient couverts en ardoise (château et grandes demeures) et le reste des bâtiments étaient couverts de tuiles plates en terre cuite.

À la fin du XIX^{ème} siècle, la tuile mécanique a fait son apparition, moins coûteuse, elle a remplacé la tuile plate petit moule et parfois l'ardoise sur de nombreux édifices. La terre cuite requiert des pentes de toit comprises entre 35° et 45°.

La petite tuile plate est l'un des matériaux traditionnels de la couverture de Livilliers. Les faitages et les arêtiers seront constitués de tuiles faitières de terre cuite calfeutrées au mortier de chaux, joints à crête-de-coq (photo ci-contre).

La tuile mécanique a une forme rectangulaire nervurée qui sert à l'emboîtement et au recouvrement.

Plus économique que la tuile plate, elle adopte plusieurs modèles et formats et elle est caractéristique des constructions des années 1880/1940. Ces couvertures ont souvent un aspect uniforme et des couleurs peu adaptées aux nuances du bâti ancien, cependant ce matériau pourra être conservé pour les constructions relatives à cette époque.

L'ardoise est adaptée aux fortes pentes de toit, on la retrouve donc sur des formes de toitures plus complexes et donc sur du bâti plus riche.

Les restaurations et les réfections des toitures en ardoise existantes seront réalisées avec des ardoises de couleur analogue et de mêmes dimensions que les existantes. Les détails de couvertures, faitage et arêtiers seront exécutés en zinc..

Les débords de toitures soulignent horizontalement la façade et servent à la protéger des intempéries en éloignant l'eau de la façade.

Ils participent de la continuité urbaine.

Les corniches des façades principales sont le plus souvent au plâtre gros (3V de plâtre gros - 1V de chaux aérienne et 2V de sable du pays) ou parfois en pierres de tailles sur les édifices bourgeois.

Gouttières et descentes

Les descentes d'eaux pluviales sont placées en limite de façade sans altération des modénatures, les tracés en biais et en diagonale sont proscrits. Elles sont en zinc non peint.



Diversité des couvertures en terre cuite.



La petite tuile plate mesure approximativement 15 x 25 cm et pèse environ 1 kg. Elle est posée à joint croisé à raison de 65 à 80 unités au m². Son accrochage sur les liteaux est assuré par des nez ou des talons moulés.



Tuiles mécaniques à emboîtement



L'ardoise possède une bonne durabilité dans le temps, un poids réduit (qui permet des pentes plus fortes et de ce fait des formes de toits plus variées).



Le village ayant déjà 3 types de couvertures différents, il est souhaitable de ne pas introduire de matériaux supplémentaires sur du bâti ancien. Cela peut être cependant envisagé sur des constructions contemporaines si cela se justifie.



Corniche au plâtre gros



Corniche à denticules en pierre

CONDUITS ET SOUCHES DE CHEMINÉE

Les souches de cheminées anciennes seront maintenues et restaurées.

Le positionnement des souches se fera le long des murs pignons et le plus près possible du faîtage, dans le tiers supérieur du pan de toiture. Les conduits seront si possible regroupés dans la même souche. Les conduits de cheminée seront soit en pierre, soit en enduit au mortier de chaux aérienne, soit en brique.

Tous les entourages de souches seront réalisés en zinc ou en plomb, recouvert d'un bourrelet de mortier de chaux. Les autres matériaux sont à écarter.

RECOMMANDATIONS / COUVERTURES

- Dans la mesure du possible les couvertures, les cheminées, les rives, les faîtages et les corniches doivent être restaurés à l'identique en conservant au maximum les anciens matériaux.
- Toute nouvelle toiture ou reprise de toiture devra respecter les orientations, les pentes et les matériaux de couverture : les couleurs vives et les matériaux brillants sont proscrits.
- Les couvertures doivent respecter la typologie et les matériaux de l'immeuble concerné
- Les matériaux de couverture traditionnels sont par principe conservés ou remplacés par des matériaux neufs de même nature, forme, couleurs que les matériaux traditionnels. Un maximum d'éléments d'origine seront conservés et mélangés aux nouveaux pour que ceux-ci s'intègrent au mieux dans le paysage.
- Certaines toitures en tuiles mécaniques pourront être restituées en tuiles plates petit moule ou en ardoise, suivant leur état et le projet global
- Les éléments de toiture seront maintenus et restaurés dans le respect des mises en oeuvre traditionnelles. Ils seront éventuellement restitués en prenant en compte la composition de la façade et prendront modèle sur les bâtiments anciens.



Mauvais exemple de cheminée en ciment positionnée en rive de toit et qui donc doit monter très haut pour pouvoir fonctionner



Cheminée traditionnelle en brique positionnée en pignon.

III. TOITURES

ÉCLAIRAGE DES COMBLES

Lorsque les combles se transforment en habitation, il est bien entendu nécessaire de les éclairer.

Deux solutions sont possibles : soit par la création de lucarnes, soit par la création de fenêtres de toit.

Création de lucarnes

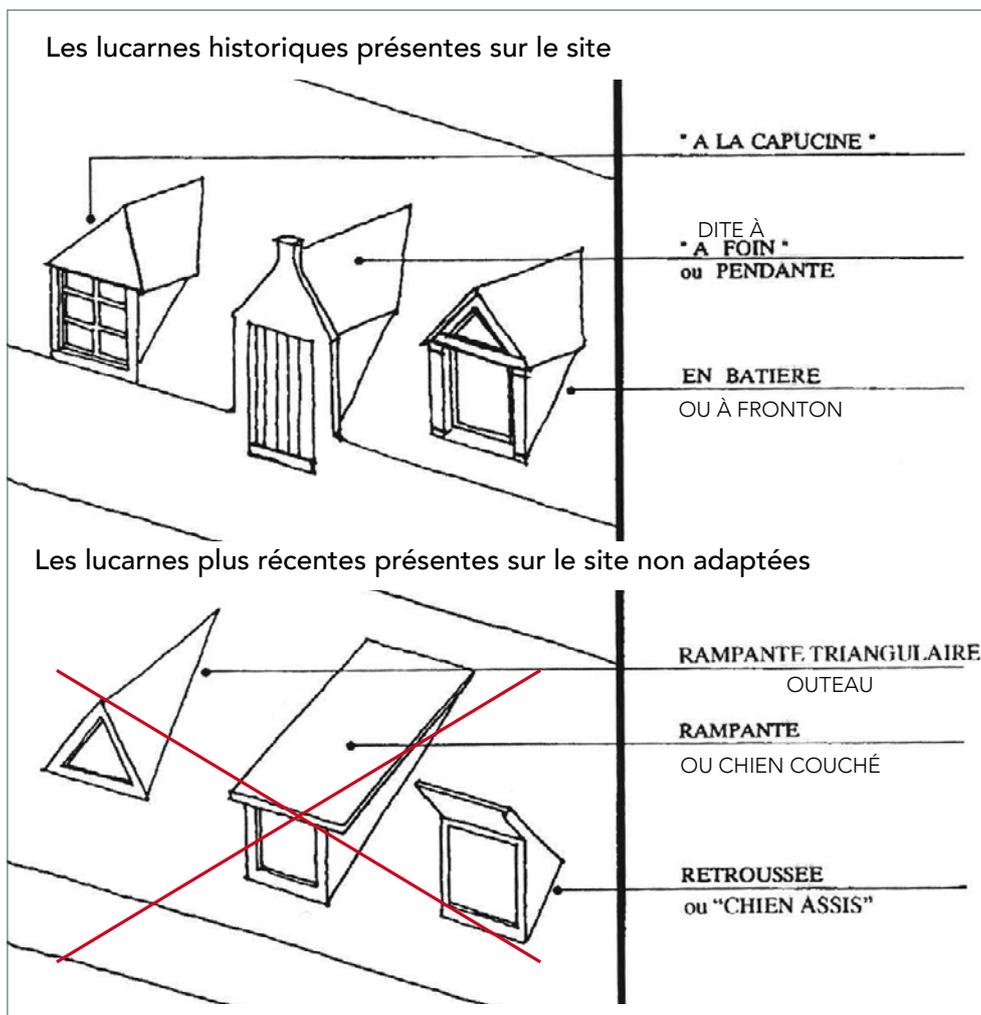
Il existe de nombreuses formes de lucarnes mais les lucarnes présentes sur le site sont de 3 types :

- la lucarne pendante ou lucarne meunière (présente sur le bâti agricole)
- la lucarne à la capucine (ou à croupe)
- la lucarne en bâtière ou à fronton.

Leur nombre est de une ou deux par pan de toit (souvent sur un seul pan).



Lucarne à fronton



Soucre : image extraite du livre « Vocabulaire d'architecture - la maison » de Marc Cunelle éd. Scripta



Lucarne à la capucine



Lucarne pendante à croupe

La lucarne pendante se caractérise par une baie engagée qui descend sous l'égout de toiture.



Lucarne rampante (années 50) récente avec menuiseries à petits-carreaux caractéristiques du XVIII^e siècle. Ici l'ensemble est anachronique et donc en inadéquation avec la typologie du bâti.

Création de châssis de toit

Les châssis de toit sont de plus en plus nombreux car c'est une façon relativement simple de ventiler et d'éclairer les combles.

La tabatière est utilisée depuis le XIX^e siècle, elle est aujourd'hui remplacée par des châssis de toit très performants techniquement mais qui ne sont pas toujours très bien intégrés à la couverture.

Aujourd'hui, des progrès importants ont été faits en la matière, certains châssis s'intègrent facilement à tout type de couverture et respectent toutes les normes thermiques.



Il est important de prendre en compte la composition de la façade pour positionner les fenêtres de toit (à axer sur une fenêtre ou sur un trumeau (partie pleine entre deux baies)).



Châssis de toit mis en œuvre à fleur de la couverture. («Cast P.M.R.»)



Châssis de toit très mal intégré à la couverture : surépaisseur, couleur, mise en œuvre...

RECOMMANDATIONS/ ÉCLAIRAGE DES COMBLES

LUCARNE

- Elle doit avoir les bonnes proportions pour ne pas déséquilibrer la composition d'ensemble et se positionner en adéquation avec l'ordonnancement de la façade
- Les lucarnes reprendront les formes des types auxquelles elles se greffent
- Les lucarnes doivent être positionnées dans le tiers inférieur du toit, plus proche de l'égout que du faîtage
- Elle doit avoir la même pente et les mêmes matériaux de couverture que la toiture sur laquelle elle s'implante. Les jouées pourront être enduites (même ton que la façade)
- La largeur de la baie ne pourra pas être supérieure à la largeur du percement de la baie inférieure. Cette baie sera plus haute que large et ne dépassera pas en hauteur d'ouverture les 2/3 de celle des baies de l'étage inférieur

CHÂSSIS DE TOIT

- Ils seront en nombre limité dans les constructions traditionnelles
- De dimensions réduites, plus hautes que larges : maximum 80*100
- Ils doivent être positionnés en adéquation avec l'ordonnancement de la façade et limités en nombre notamment côté rue
- Incorporés avec pose de type encastrée, sans saillie par rapport au plan de la toiture

III. TOITURES

PANNEAUX SOLAIRES

Document réalisé par la DRAC et UDAP du Val d'Oise

(Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine - ancien STAP)

« Préconisations pour l'intégration une architecturales et paysagères des panneaux solaires »

REGLES DE BONNE CONDUITE /

Dans certains cas, compte tenu de l'intérêt architectural du bâtiment, du site dans lequel il s'inscrit ou en raison de contraintes techniques, la pose de capteurs solaires peut s'avérer inadaptée. D'autres sources d'énergies renouvelables seront alors privilégiée (ex: géothermie, etc...)

QUELQUES REGLES GENERALES /

-Pour une bonne intégration des panneaux solaires, il faut tout d'abord accorder la plus grande importance au bâti existant, mesurer l'impact des panneaux sur leur environnement (urbain ou naturel, proche ou lointain)

-Il faut faire attention à maintenir une cohérence, un certain rapport d'échelle entre pan de toiture et les capteurs. Ils doivent être positionnés de telle sorte que se crée une composition d'ensemble. Les capteurs ne doivent pas être dispersés séparément sur la toiture.

-Ils doivent être insérés dans l'épaisseur de la toiture.
Attention : la dépose est coûteuse, et le remplacement d'un des capteurs peut provoquer un effet « patchwork » qui est à éviter.

-Eviter le plus possible la visibilité des panneaux depuis l'espace public.

LA MAISON TRADITIONNELLE /

Sur du bâti existant

-Lors de la pose de panneaux solaires il faudra porter une attention particulière aux caractéristiques du bâti existant : ses volumes, le rythme et dimensions de ses ouvertures, son parallélisme du plan de toiture, ses lignes de faitage et de gouttière.

- L'implantation de capteurs solaires devra être évitée côté rue. Côté jardin, la localisation sera privilégiée en partie basse des toitures sous réserve d'une bonne intégration. Elle peut aussi s'effectuer au sol. Dans ce cas il faut que les capteurs fassent partie d'un aménagement paysager. Par exemple les adosser à un mur ou à un talus ou qu'il n'aient aucun impact visuel sur leur environnement.

Attention, éviter la trop grande superposition de panneaux.

-On préférera l'installation sur un petit volume proche ou adossé au corps de bâtiment principal (auvent, garage, véranda, annexes, etc ...)

Sur une construction neuve

-Eviter les imitations de matériaux de construction style tuiles photovoltaïques.

-Les panneaux solaires doivent être pensés dès le début de la conception comme faisant partie intégrante du projet.



Maison récente, Us (95)



Maison récente, Jouy-le-Fouister (95)

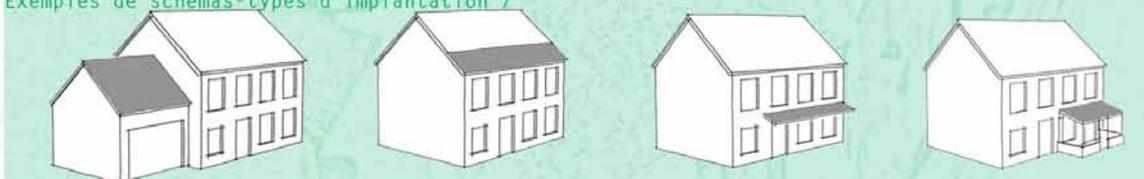


Appentis solaire, Sannois (95)



panneaux posés au sol, Chaussey (95)

Exemples de schémas-types d'implantation /



2/4

CHOIX DES PANNEAUX ET DE L'INSTALLATION /

Choix des panneaux

Pour une bonne intégration paysagère il faut choisir des panneaux dont la finition est lisse et mate, de teinte sombre et uniforme et dont la surface est anti-réfléchissante. Pour les cadres des panneaux, privilégier des couleurs sombres.

Le choix des panneaux doit tenir compte de la couleur et de la nature de la couverture : l'ardoise et le zinc sont des supports favorables.

Choix de l'installation

En centre-ville, sera privilégiée la mutualisation des installations de panneaux solaires. Il faut favoriser les ensembles de capteurs plutôt que des installations éparées.



Halle Pajol, Paris XVIIIe

HABITAT COLLECTIF ET EQUIPEMENT PUBLIC /

Dans une construction contemporaine les capteurs solaires doivent être pensés dès le premier stade de réflexion. L'implantation se fera de préférence en toiture terrasse avec éventuellement une adaptation de l'acrotère pour dissimuler les panneaux.

Ils peuvent aussi être utilisés :

- .en parement (sur des murs isolés ou non),
- .en brise-soleil,
- .en visière pour balcon,
- .en garde-corps,
- .en verrière avec, des modules semi-transparents.

Les panneaux solaires sont considérés dans ce cas comme des modénatures.



179 bis, quai Volmy, Paris Xe



Collège, Cornéilles en Parisis (95)



Hangar agricole, Valmondois (95)

LE BATIMENT AGRICOLE /

- Avant la pose de panneaux solaires, il faut vérifier si le bâtiment est raccordé au réseau, la potentialité du site et la résistance de la structure.

- L'implantation en toiture se fera en priorité en partie basse des rampants en l'absence d'incidence dans le paysage, ou sur une annexe ou au sol.

- La production d'énergie photovoltaïque peut aussi directement servir l'exploitation, pour les serres par exemple.



serre photovoltaïque, Solarcium

LE BATIMENT INDUSTRIEL /

Ce type de bâtiment se prête particulièrement bien à l'implantation de panneaux solaires, compte tenu des surfaces importantes de toitures et de façade.

La pose des panneaux participera à la composition architecturale du bâtiment. Elle pourra s'effectuer en toiture ou sur les parois verticales en remplacement de matériaux de bardage traditionnels par un matériaux actif.



projet Renault, Flins (78)

IV. FAÇADES

Les façades constituent l'élément essentiel du paysage urbain. La rue n'existe que par rapport aux bâtiments qui la bordent, sa qualité dépend donc de l'harmonie qui se dégage de l'ensemble du bâti.

COMPOSITION

> Se référer aux typologies

MATÉRIAUX

Les façades sont constituées de moellons plus ou moins équarris (taillés) en pierre calcaire parfois mélangé à du grès.

Ces façades sont enduites traditionnellement de plâtre et chaux. Cet enduit a plusieurs fonctions non seulement décoratives mais aussi techniques (protection, isolation, régulateur d'humidité)

L'enduit dit à «pierres vues»

Traditionnellement, dans l'architecture rurale, les enduits sont appliqués sur les murs des parties habitées. Il n'y en a pas forcément sur les parties agricoles où les parements sont soit laissés apparents soit avec un enduit dit «à pierres vues». C'est un enduit qui laisse la « tête » de certains moellons apparente comme sur l'exemple ci-dessous.



< Décors peints ocre jaune

Corniche en pierre ou au mortier avec badigeon de chaux

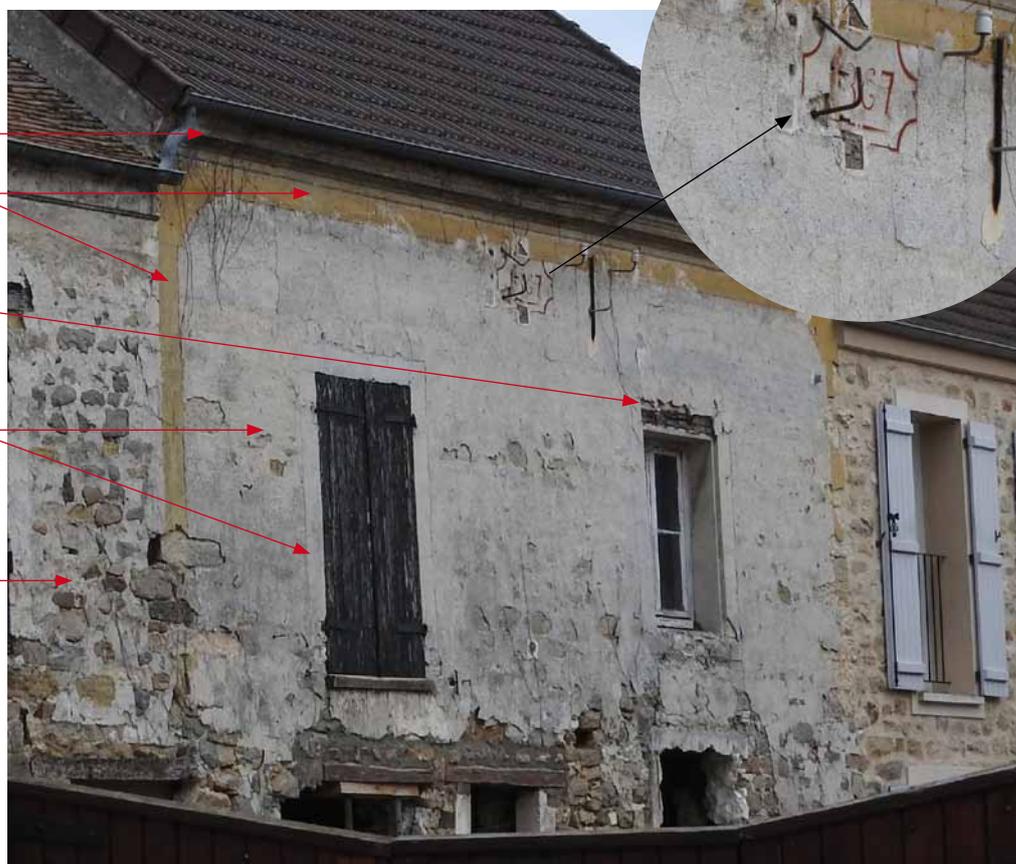
Bandeau peint sous corniche et bandeaux latéraux de couleur ocre jaune avec date de couleur ocre rouge 1867

Linteau en bois non destiné à être mis à nu

Enduit à la chaux (ou plâtre et chaux) de couleur claire en partie conservé (aspect gratté ?) avec dessin des encadrements de baie

Moellons «tout-venant» en calcaire et en grès (non taillés)

Menuiseries anciennes



Il n'est pas rare de trouver des traces d'enduits là où la façade est protégée par le débord de toit, les décors peints comme ceux-ci sont rares et mériteraient d'être restitués.



Dans le cas où les moellons restent apparents il ne faut en aucun cas que les joints soient en creux par rapport aux moellons, il doivent au minimum affleurer.



Pastiche d'enduit dit à «pierres vues» à éviter. Il est important de connaître les mises en œuvre traditionnelles pour éviter de les détourner dans le mauvais sens.

Un grand nombre de pierres en retrait se trouveront cachées (et non contournées). Seules les têtes des pierres les plus avancées viendront affleurer. Les joints sont réalisés au nu des pierres et non en retrait.

Enduits récents non adaptés

Les enduits traditionnels sont très nettement préférables aux enduits prêts à l'emploi «ciment» ou «plastique» qui sont souvent inesthétiques et qui entraînent des désordres de différents types :

- étanche aux échanges thermiques
- création d'une surépaisseur très inesthétique
- teintes et finitions parfaitement uniformes qui vieillissent mal dans le temps et tendent à uniformiser le paysage urbain.

Les réparations au ciment sont néfastes pour les bâtis anciens, il empêche les maçonneries de respirer ce qui ne fait donc qu'amplifier le problème. Il est de plus difficilement réversible sans abîmer les maçonneries et il reste très peu esthétique, c'est donc un matériau à bannir dans le bâti ancien.



Modénatures et décors

Les décors et les modénatures (ensemble des reliefs de la façade) sont des éléments importants qui n'ont pas qu'une fonction esthétique. Ils animent et structurent la façade mais possèdent à l'origine une fonction plus technique notamment celle de canaliser les eaux de pluie afin de protéger la façade. On les retrouve essentiellement sur les maisons de bourg. Ils doivent être absolument conservés et mis en valeur.



Très bel ancien enduit ocre rouge.



Sur cet enduit traditionnel le harpage en pierre de taille est au même nu que l'enduit. On remarque un bandeau sous corniche de teinte ocre.



Enduit venant en surépaisseur par rapport au éléments de décors avec un découpage très rigide. De plus, il est très uniforme.

IV. FAÇADES

TRANSFORMATION / CRÉATION D'UNE BAIE

Les ouvertures traditionnelles sont plus hautes que larges. La forme et la dimension des baies à modifier ou à créer doivent s'intégrer au bâti existant, il est important de prendre en compte la typologie du bâti, les éléments en place (baies existantes et décors) et le bâti environnant pour bien intégrer le projet.

Les nouvelles baies doivent s'intégrer à l'ordonnement de la façade. Il est ensuite très difficile de revenir en arrière, il est donc important de bien penser son projet. Elles seront en bois ou en métal avec des profilés en adéquation avec le bâti ancien.

Lorsqu'une baie est mal intégrée, par ses proportions et/ou sa position à une façade, il faut surtout éviter de la mettre en valeur par un encadrement (qui plus est de couleur blanche) car celui-ci souligne et accentue le déséquilibre



Sur cet exemple, la porte de garage crée un « éventrement » de la façade par ses larges dimensions peu adaptées au reste de la façade. Le linteau aurait, qui plus est, pu être aligné avec celui des baies voisines.

En comparaison avec les portes charretières des bâtiments voisins, cette baie plus large que haute crée, en plus, un effet de « tassement » de la façade.



LES MENUISERIES

Sur l'ensemble du village, il est devenu très rare de trouver des menuiseries anciennes encore en place et les nouvelles menuiseries sont, dans la majorité des cas, mal adaptées au bâtiment tant du point de vue esthétique que fonctionnel.

Le dessin des menuiseries participe à la qualité architecturale d'autant plus quand il s'agit de bâtiments à l'architecture simple et sans modénature. C'est une perte irréversible et fort préjudiciable pour la physiologie et l'identité des villages et des villes françaises.

> Voir l'encart sur les menuiseries en PVC en pages suivantes.

Les fenêtres et les portes

Les fenêtres classiques depuis la fin du XVIII^{ème} siècle sont à deux vantaux et à grands carreaux plus hauts que larges.

Malgré une certaine pression de la publicité et des démarcheurs commerciaux, il ne faut pas décider trop hâtivement du remplacement des menuiseries anciennes.



Exemple de fenêtre avec vantaux à 3 carreaux dont les profilés sont en adéquation avec le bâti. Exemple à suivre.

En effet, beaucoup de fenêtres du XIX^{ème} siècle sont encore en très bon état, leur isolation et leur étanchéité peuvent être améliorées par des moyens simples. Le remplacement de certaines d'entre elles est cependant nécessaire et dans ce cas la menuiserie de remplacement devra avoir des caractéristiques les plus voisines possibles de la menuiserie d'origine en s'adaptant parfaitement à la baie.



Adapter la menuiserie à la baie et non l'inverse. Sur la photo de gauche, non seulement la menuiserie ne s'adapte pas à la baie mais le dessin n'est pas non plus traditionnel. À droite, un bon exemple. Un seul bémol cependant sur la couleur blanche qui se détache trop de l'ensemble architectural, un blanc teinté ou une couleur claire est préférable (voir le chapitre «couleurs»)



À gauche fenêtre récente - À droite menuiserie plus ancienne.

Les profilés de la fenêtre récente sont beaucoup trop épais. Cela engendre une perte de légèreté dans la composition architecturale, une partie vitrée beaucoup moins importante et de ce fait une perte de lumière à l'intérieur du bâtiment.

Dans le cas du remplacement d'une porte, elle doit, comme les fenêtres, être faite sur mesure pour s'adapter parfaitement aux baies anciennes.

Le modèle pour une porte d'entrée doit être simple avec ou sans imposte vitrée. À éviter les portes standardisées comme la porte «demi-lune» ci-dessous qui banalise l'architecture.



Les portes aussi doivent s'adapter à la baie ancienne. À gauche exemple de modèle préfabriqué «demi-lune» visible dans la France entière et sur tout type de bâti, à proscrire. À droite, ce sont les fenêtres qui sont trop petites en hauteur.

Les portes charretières sont à larges lames de bois peint. Elles peuvent être adaptées pour une plus grande maniabilité en créant une imposte fixe en bois.



QUE SIGNIFIE POSE D'UNE MENUISERIE EN RÉNOVATION ?

Cela signifie que la nouvelle menuiserie sera posée sur le dormant existant (partie fixe de la menuiserie), cela entraîne des profils très larges et une perte importante de surface vitrée. Ce système, certes moins coûteux car plus simple à poser, est à proscrire.

IV. FAÇADES

MENUISERIES EN PVC : POURQUOI LES ÉVITER DANS LE BÂTI EN GÉNÉRAL ET DANS LE BÂTI ANCIEN EN PARTICULIER ?

Les menuiseries PVC ont, pour le grand public, deux avantages majeurs : 1. des prix attractifs, 2. elles demandent très peu d'entretien. Ces avantages apparents cachent en fait de nombreux inconvénients :

UNE PLUS OU MOINS IMPORTANTE PERTE DE LUMIÈRE À L'INTÉRIEUR DES BÂTIMENTS ET UNE ESTHÉTIQUE TRÈS PAUVRE QUI ENGENDRE UNE ALTÉRATION DE L'ARCHITECTURE À L'ÉCHELLE DU BÂTIMENT ET DE L'ENSEMBLE DE LA COMMUNE

Ces inconvénients sont engendrés par :

- la pose de menuiseries standardisées non adaptées aux dimensions exactes des baies anciennes : les jours restants sont comblés de façon plus ou moins heureuse.
- la pose des menuiseries en «rénovation» c'est-à-dire sur le dormant existant élargissent les profilés
- le fait que le PVC est un matériau moins rigide que le bois : les menuiseries sont plus épaisses et même parfois renforcées par du métal pour rigidifier leur structure.

La surface vitrée est considérablement réduite et par conséquent il en résulte moins de lumière (voir photo ci-dessous).

UNE DURABILITÉ RÉDUITE DANS LE TEMPS ET UNE EFFRACTION PLUS FACILE

Le PVC est présenté comme un matériau facile d'entretien, cependant il est sensible aux UV. Ainsi, son aspect se ternit avec le temps, les blancs jaunissent, et les couleurs (limitées dans le choix) passent. De ce fait, il est moins durable que le bois (qui bien entretenu peut se conserver plusieurs siècles) avec une durée de vie en moyenne d'une trentaine d'années.



□ surface vitrée à l'origine

De plus, le PVC peut être facilement brûlé ou fondu. Par conséquent, il facilite l'effraction : une porte peut être facilement ouverte par une lampe à souder ou un chalumeau.

NOCIVES POUR LA SANTÉ DES PERSONNES ET POUR L'ENVIRONNEMENT

Le PVC ou chlorure de polyvinyle est fabriqué à partir de pétrole (éthylène) et de chlorure de sodium. Afin de stabiliser la composition, des additifs chimiques sont ajoutés, tels que le plomb et le cadmium qui sont des métaux toxiques pour l'environnement et la santé.

La fabrication du PVC, même si elle est soumise à des mesures de protections strictes et des normes, reste polluante pour l'environnement. En effet, sa fabrication concentre des substances chimiques nocives (plomb, cadmium, chlorure de vinyle...) qui sont difficilement traitées dans les eaux usées et qui se retrouvent dans les émissions atmosphériques. Lors de sa production, les professionnels se trouvent en présence de chlorure de vinyle, un gaz qui s'est avéré nocif et cancérigène pour l'homme.

Non seulement le PVC a une durée de vie limitée mais en plus son recyclage pose un réel problème. Ce matériau n'est pas recyclable et sa combustion est très polluante. Lors de son incinération, le PVC dégage des dioxines et de l'acide chlorhydrique. Ainsi en cas d'incendie domestique ou accidentel, ces gaz sont extrêmement nocifs. L'acide chlorhydrique entraîne une irritation des yeux, de la bouche, de la gorge, des voies respiratoires et de la peau.

Du fait de ses risques pour la santé et l'environnement (production, utilisation, élimination), des pays européens ont choisis d'interdire son utilisation ou de la limiter. Ainsi, la Suède a proscrit son utilisation depuis 1995, et le PVC est fortement réglementé en Autriche, au Danemark et en Allemagne (voire interdit dans certaines villes, comme Berlin, Munich et Bonn).

Sources :

Ministères de l'environnement, de la santé, du logement et de l'urbanisme du Luxembourg

France 5-2002 « Pour ou contre le PVC »

Ministère de l'environnement : rapport officiel du 3/04/1990

Commission européenne - le livre vert sur le PVC

<http://maisondesservices.com/habitation/page68.html>

http://www.encyclo-ecolo.com/PVC_et_environment

<http://www.ecoconstructionauvergne.fr/portes-fenêtres-vitrages/portes-et-fenêtres>

<http://www.partenaire-europeen.fr/Actualites/actualite-de-l-immobilier/L-actualite-nationale/PVC-utilisation-avantages-inconvenients-20100812>

Les contrevents (ou volets)

Les contrevents traditionnels à larges lames de bois à deux ou trois barres (ils peuvent être en partie ou totalement persiennés) ont pratiquement disparu.

Ils ont été remplacés par des contrevents dits à «écharpe» (ou « en Z »), comme sur la photo ci-dessous. Ils sont à proscrire car ils sont très « épais » et pas du tout de tradition locale.



Exemple de contrevent «en écharpe» non traditionnel.



Exemple de contrevents traditionnels. Les lames de bois pourraient être plus larges et les ferronneries devraient être peintes de la même couleur que les parties en bois.



Les volets roulants sont à proscrire pour le bâti ancien d'autant plus quand leur intégration n'est pas du tout étudiée et que les coffres et les coulisses sont en débord par rapport à la façade.

FERRONNERIES

Les ferronneries comme les menuiseries enrichissent les façades et jouent un rôle important dans la qualité architecturale. Il est donc important de soigner cet élément et d'en préserver les modèles anciens. Les grilles de défense dites «à l'andalouse» comme sur la photo ci-contre ne sont pas du tout régionales. Dans tous les cas, il vaut mieux privilégier un modèle simple à barreaudages verticaux.



RECOMMANDATIONS / FAÇADE

- En général, restaurer plutôt que remplacer
- Protéger les moellons de mur avec un enduit (plâtre / chaux) respirant adapté aux maçonneries anciennes (proscrire le ciment)
- Adapter le type d'enduit à la typologie du bâti
- Préserver les dimensions et l'ordonnement ou le non ordonnement des ouvertures d'origine (suivant typologie)
- Les fenêtres créées sont toujours plus hautes que larges
- Restaurer les décors existants mais ne pas créer d'éléments de décor qui n'existaient pas sur les maisons de ferme, tels que bandeaux, encadrements de baies
- Les menuiseries s'adaptent aux baies et sont en bois peints
- Les vantaux des fenêtres ont un recouvrement par carreaux adapté à la datation du bâti
- Les volets et les portes charretières ou agricoles sont à larges lames de bois verticales
- Les volets roulants sont proscrits sur rue. Les coffres et les coulisses sur jardins devront être intégrés à la maçonnerie et de couleurs similaires à la maçonnerie
- Les portes d'entrée sont de factures simple avec ou sans imposte vitrée
- Les ferronneries créées sont les plus discrètes possible

V. CLÔTURES ET PORTAILS



Les clôtures participent à la qualité du lieu et assurent la continuité urbaine et la transition entre espace public et privé. Implantées le long des voies, elles figurent parmi les éléments les plus perceptibles du paysage et sont, de ce fait, déterminantes dans la cohérence du paysage.

Les hauts murs anciens très présents dans le paysage jouent un rôle structurant important dans le paysage de Livilliers et participent très fortement à son identité. Ils sont les marques physiques des grands domaines (fermes) encore en activité ou aujourd'hui disparus. Ils doivent être entretenus et restaurés.

MATÉRIAUX

Les clôtures sont de deux types suivant les typologies :

- soit formées de hauts murs en moellons apparents et couronnés par un chaperon en tuiles qui permet de protéger les maçonneries des infiltrations d'eau.
- soit constituées par des murs bahuts d'un mètre environ surmontés de grilles en fer forgé éventuellement festonnées (tôle en partie intérieur). Clôture et portail forment un tout harmonieux.

Exemple de mur en pierre à conserver.



Exemple de piliers très simples en brique qui mettent en valeur l'entrée et le portail en fer forgé.



Exemple de auvent traditionnel couvert en tuiles plates et protégeant l'entrée. Les dimensions doivent être proportionnées avec la clôture et le bâti environnant.

En cas de réparation ou de surélévation, il est important de ne pas dénaturer un type et de garder les mêmes matériaux.



La clôture en bois à droite (avec mur bahut très bas) n'est pas adaptée à la typologie existante à Livilliers et la couleur blanche la rend encore plus présente. Elle fait perdre de la cohérence à la perception de l'espace urbain.

Lorsque les clôtures sont trop hétéroclites (comme sur la photo ci-dessous), l'espace urbain perd en cohérence, il est important de ne pas multiplier les types de clôtures et de portails pour garder une harmonie générale.



Comme pour les autres menuiseries, le PVC est à proscrire pour les portails et les éléments de clôtures (se référer au paragraphe sur le PVC en pages précédentes), il ne s'intègre pas du tout dans l'espace urbain.



Le PVC appauvrit l'architecture, il est très présent visuellement dans le paysage par son aspect brillant et en plus ici par son coloris blanc.

PORTAILS

Les portails et portillons s'insèrent de façon très simple dans la maçonnerie du mur.

Ils sont en bois ou en fer forgé peints et reproduisent les modèles anciens.

Les nouveaux seront de formes très simples de forme rectangulaire afin de s'insérer au mieux.



RECOMMANDATIONS

- Entretien et restaurer les clôtures en place. À défaut de chaperons en tuiles créer une arase de mur au mortier de chaux avec forme de pente pour protéger la tête de mur
- Respecter les typologies de clôtures : soit mur plein, soit mur bahut surmonté de fer forgé
- Les portails sont en bois ou en fer de forme simple et traditionnelle. Les erreurs à éviter : les piliers de pierres artificielles, les portails de forme galbée, les parements plaqués et tous les matériaux étrangers aux traditions locales
- En limites séparatives : privilégier les haies végétales d'essence locales doublées d'un grillage.

VI. COULEURS

La couleur est donnée par le matériau de base utilisé dans l'architecture (pierre, terre cuite, ardoises,...) ou par un apport de matière colorante sur un support : les terres qui colorent les enduits, les pigments qui, associés à un liant, colorent les surfaces des bois ou des enduits (badigeon).

Utilisées par toutes les civilisations, les terres se prêtent à une grande variété de décors.

C'est pourquoi les couleurs seront différentes suivant les territoires, les époques de construction, les situations et les milieux d'implantation des bâtiments ; cela fait la richesse d'un pays.

Gamme générale

La gamme générale est composée des dominantes chromatiques architecturales d'une ville, constituées par la végétation, dominante importante du paysage, et par la couleur des toits et des murs lesquels représentent la majeure partie de la construction.

À Livilliers, il est important de garder l'harmonie des parements de façades et de conserver la couleur de la pierre comme base de référence.

Gamme ponctuelle

La gamme ponctuelle constituée essentiellement par les menuiseries et les ferronneries, est composée de couleurs en contraste avec la gamme principale soit en valeur, soit en tonalité.

La gamme ponctuelle doit permettre de différencier les maisons les unes des autres et être la marque personnelle de chaque propriétaire. Le choix de ces couleurs doit cependant rester dans des couleurs qui ne se détachent pas dans le paysage urbain et qui s'harmonise à l'architecture.

La majorité des menuiseries sont blanches et/ou marron foncé, il est souhaitable de diversifier et d'employer des couleurs plus douces.

Ci-contre quelques exemple à suivre et ne pas suivre.

La couleur dans l'architecture est un élément important, bien souvent négligé et qui peut modifier la perception que l'on a des volumes, l'ordonnement et les proportions des façades. Il faut avoir conscience que la couleur est une décision d'aménagement au même titre que la composition d'un espace.



À Livilliers la gamme générale est constituée par la couleur douce des sables et des pierres locaux.



Le blanc considéré comme la couleur hygiénique (chaux vive) est brutal dans l'environnement : il laisse trop se détacher les éléments dans le paysage urbain: ici le regard est immédiatement attiré par les menuiseries et non par l'ensemble bâti.



Il est important d'harmoniser les couleurs d'une même façade et de choisir une teinte en adéquation avec le site. Ce type de bleu n'est pas du tout régional.

LES COULEURS À PRIVILÉGIER

Exemples de couleurs douces et en harmonie avec le bâti

**LES COULEURS À PROSCRIRE**

Exemples de couleurs trop criardes ou inadaptées aux teintes régionales

**RECOMMANDATIONS**

- Les menuiseries seront en bois peint et non vernis. Les vernis et lasures sont à proscrire
- Les fenêtres seront de tons clairs (beige, blanc cassé, gris clair...) ou de la même couleur que les volets
- Le blanc pur est pros crit, le noir est pros crit sauf pour les ferronneries, le gris beige soutenu est à éviter
- Les volets et les portes auront des tons plus foncés que les menuiseries et en harmonie avec les autres couleurs de la façade
- Utiliser une peinture micro-poreuse de type minéral

VII. RÉHABILITATIONS, EXTENSIONS ET CONSTRUCTIONS NEUVES

Il est nécessaire d'encadrer les évolutions du bâti en favorisant de l'architecture contemporaine de qualité respectueuse de son patrimoine bâti, de son environnement et de l'environnement en général.

Les nouvelles constructions doivent prendre en compte la typologie sur laquelle elle vient se greffer. L'enjeu est de créer du bâti moderne s'appuyant sur sa richesse patrimoniale.

Ces dispositions ne visent en aucun cas à produire une imitation des caractéristiques anciennes, l'architecture pastiche n'est pas souhaitable car elle ne peut être qu'une pale copie des dispositions existantes.

Il est important d'intégrer au bâti ancien des « innovations mimétiques » qui affirment leur nouveauté tout en respectant l'architecture existante en prenant en compte les spécificités du tissu urbain ancien et en utilisant des matériaux traditionnels sous une forme contemporaine.

RECOMMANDATIONS / RÉHABILITATIONS / EXTENSIONS

D'une manière générale, toutes les interventions sur le bâti existant et sur le bâti à créer devront respecter les principes suivants :

- Conservation de la structure parcellaire ancienne (découpage des parcelles, forme, proportions, dimensions et rythme)
- Respect et valorisation des volumétries anciennes existantes
- Respect et valorisation des ordonnancements et composition des façades anciennes.
- Garantie de l'intégrité et de la cohérence de l'ensemble urbain et respect des caractéristiques architecturales identifiées



Type de surélévation en « lucarne rampante » sur l'ensemble de la maison. Cette typologie n'est pas adaptée, privilégier une surélévation complète avec une « extension par surélévation »

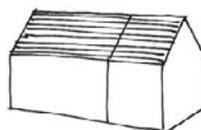
QUELQUES EXEMPLES D'EXTENSIONS POSSIBLES



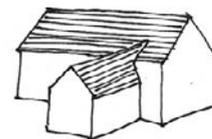
Extension par surélévation



Bâtiment en équerre



Extension en prolongement



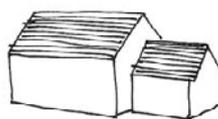
Annexe en retour d'équerre



Extension avec prolongement de toiture



Annexe en appentis



Annexe latérale en appentis



Annexe latérale en appentis



Corps de bâtiment en équerre



Annexe en équerre

Croquis réalisés à partir du livre « La maison rurale en Ile-de-France » de Pierre Thiébault éd. Eyrolles



Le bâtiment en extension qui sert de garage est bien intégré par les matériaux. Le volume est cependant légèrement disproportionné par rapport aux dimensions de la maison principale.

Il n'est pas possible de définir un « modèle » de construction nouvelle à appliquer dans le village de Livilliers. Le propre de l'architecture est de tirer parti du lieu au bénéfice du projet. Ce cahier propose des clefs de lecture du vocabulaire architectural de la commune, il peut constituer une source d'inspiration pour les nouvelles constructions. Pour asseoir leur insertion dans le tissu existant et poursuivre l'identité du village, les nouvelles constructions sont invitées à s'inspirer des typologies décrites : leurs volumes et leurs gabarits, leurs implantations, leurs toitures, le traitement de leur aspect extérieur... en les réinterprétant sans entrer dans le pastiche



Exemple d'extension. L'écriture est contemporaine avec un volume qui s'intègre bien à l'ensemble existant.

Source CAUE : <http://www.caue-observatoire.fr/>



Le bâtiment en extension s'intègre bien au bâti existant par son volume mais serait parfaitement intégré si sa couverture était identique au bâtiment principal et si les menuiseries étaient en harmonie avec le reste de la façade. Proscrire les descentes traversant les façades.



À gauche des garages bien intégrés dans le paysage car ils forment un ensemble cohérent avec le mur de clôture.

À droite, en revanche les garages et la terrasse, s'intègrent moins bien par leur volume et leur matériau dans le paysage urbain.



Hérouville : exemple réussi de réhabilitation : l'écriture contemporaine des menuiseries s'intègre parfaitement au bâti environnant tout en évitant le pastiche..



Livilliers. Exemple de réhabilitation réussie (qui plus est en proximité immédiate de l'église classée MH). Réhabilitation d'un bâtiment agricole en tête d'îlot pour y installer un logement : l'écriture contemporaine du pignon s'intègre parfaitement au bâti environnant tout en évitant le pastiche.

VI. RÉHABILITATIONS, EXTENSIONS ET CONSTRUCTIONS NEUVES

CONSTRUCTIONS NEUVES

Pour que les constructions neuves puissent s'intégrer au mieux dans le site, il est nécessaire de conserver des points communs à l'écriture architecturale ancienne, notamment dans les volumétries, les matériaux et les couleurs.

Les constructions nouvelles doivent adopter des attitudes durables que ce soit pour les bâtiments ou les espaces extérieurs privés.



Livilliers - Exemple réussi d'intégration au niveau volumétrique



EXEMPLE Concours d'architecture vexinoise contemporaine - 2015
Projet «Terres de partage» sur le site de Labbeville - Architectes NLV (J-M NASTORG, M VIGOUROUX et P LEMAIRE) - Lauréats
Source: PNR <http://www.pnr-vexin-francais.fr/fr/le-parc/actualites/en-cours/bdd/actu/109>



EXEMPLE Concours d'architecture vexinoise contemporaine - 2015
Projet à Vigny - Architectes ABDPA, A BROCHARD, J-M PITET, J DEBOIS
Source: PNR <http://www.pnr-vexin-francais.fr/fr/le-parc/actualites/en-cours/bdd/actu/109>

RECOMMANDATIONS / CONSTRUCTIONS NEUVES

- Préserver et chercher à tirer parti des éléments caractéristiques du site d'implantation : murs de pierres, végétation, typologie architecturale.
- Éviter la profusion de matériaux et de couleurs
- Éviter l'architecture de pastiche, il est important que l'architecture évolue avec son temps.



Amsterdam : exemple d'architectures contemporaines reprenant les gabarits et les couleurs traditionnels mais avec une écriture moderne. L'ensemble juxtaposé reste très cohérent. Le quartier contemporain à droite adopte les gabarits et les couleurs des quartiers anciens ce qui crée un ensemble très harmonieux avec des écritures architecturales très différentes.

